

Auditeur général

M. Reid: Le Parlement a le pouvoir de réduire les dépenses.

M. Baldwin: Quelle sottise, avec la majorité servile là-bas!

M. Chrétien: Pendant un certain temps, notre gouvernement était minoritaire.

M. Alexander: Vous étiez sages à ce moment-là. Vous vous conduisiez bien.

M. Chrétien: Les Canadiens ont décidé d'accorder toute leur confiance à un parti et ils ont mis fin à cette situation. Nous aurions été très heureux de partager le pouvoir avec les députés d'en face à certains moments et avec les néo-démocrates à d'autres moments. Nous avons été appuyés davantage par les néo-démocrates parce que les députés d'en face n'étaient pas assez malins. Ils auraient pu profiter de la situation pour avoir une administration représentant tout le monde, mais ils politiciaient sans cesse. Ils agissent toujours par opportunisme politique, monsieur l'Orateur, au lieu de s'attaquer aux problèmes et de présenter des solutions constructives.

Les députés d'en face présentent constamment des motions qui ne donnent rien d'autre que quelques discours. Cela m'importe peu, évidemment, parce que je dois me mettre en forme pour les prochaines élections et j'ai besoin du rodage. Je pourrais toutefois consacrer mon temps à des choses plus utiles. Je le répète, nous présentons un bill qui ira au comité. S'il faut un an, les députés pourront me critiquer. Nous sommes là pour que l'on critique nos échecs, mais nous n'avons pas encore commencé à agir.

M. Baldwin: Vous avez peur de discuter du rapport.

M. Chrétien: Nous n'avons pas peur, mais nous ne voulons pas perdre de temps. Nous voulons mettre en œuvre dès que possible certaines bonnes recommandations du rapport. C'est pourquoi j'aurais aimé entendre l'opposition faire des critiques positives. Au lieu de cela, monsieur l'Orateur, elle est remontée à 1780 et aux gouvernements d'alors. Il aurait peut-être été plus intéressant d'écouter des discours prononcés à l'époque que d'entendre les sottises qu'on nous a débitées aujourd'hui.

Nous espérons que l'opposition va se décider à considérer les graves problèmes qui troublent le pays. Dans moins d'un mois, nous allons avoir un budget. Cela aurait été une bonne occasion de dire au gouvernement s'il devrait réduire ou accroître les dépenses et, s'il pouvait les accroître, à quoi il pourrait affecter le supplément d'argent. Ou encore, l'opposition pourrait nous dire où couper les dépenses. Mais non. Les députés s'assoient et attendent que les décisions soient prises pour se plaindre que ce n'est pas ce qu'ils voulaient. Les Canadiens aimeraient savoir ce que le ministre des Finances (M. Turner) devrait faire, selon l'opposition.

M. Baldwin: Il ne s'est pas encore décidé.

M. Chrétien: Bien sûr que non. Il attend.

M. Baldwin: Il attend que nous les conseillions.

M. Chrétien: Il attend de savoir ce qu'en pensent les députés, mais ils ne font aucune suggestion constructive. Il y a trois leaders dans ce parti-là, quatre critiques de la politique économique, et ainsi de suite. Peut-être un jour pourront-ils s'entendre.

M. Baldwin: Suivez-vous Munro ou Turner?

[M. Chrétien.]

M. Chrétien: Nous ne nous battons pas à l'extérieur; c'est l'une des grandes qualités du parti libéral. Nous nous battons à l'intérieur et nous discutons beaucoup, mais nous savons que le moment venu, nous nous serrons les coudes pour le bien du pays. Les Canadiens veulent une direction constructive, et c'est ce qu'ils ne peuvent trouver chez nos vis-à-vis. Nous avons nos divergences. Nous ne sommes pas toujours d'accord. Si jamais un député d'en face devient président du Conseil du Trésor, il constatera vite que peu de membres du gouvernement sont d'accord avec lui. Mais le moment venu, nous restons unis parce que nous savons que dans les périodes difficiles, le public réclame de la direction.

M. Baldwin: Vous restez unis parce que vous tenez tous à votre emploi.

M. Chrétien: J'écouterai les propos des députés, mais jusqu'ici la motion ne m'a pas impressionné. Il me semble que nous sommes en voie de perdre une autre journée. Nous aurions fait un bien meilleur usage de notre temps si nous avions débattu un bill. Nous perdons bien des journées en débats sur des sujets futiles et sans pertinence. Nous avons énoncé notre politique, nous avons dit qu'un bill serait présenté l'automne prochain ou au cours de la prochaine session. Si le bill présenté alors ne vaut rien, ce sera le temps de nous le dire. Si je ne présente pas un bill dans un délai raisonnable, que les députés d'en face présentent une motion et me disent que je n'ai pas fait mon travail.

M. Baker (Grenville-Carleton): Nous nous en souviendrons.

M. Chrétien: Ce qui me met en colère, monsieur l'Orateur, c'est qu'on me critique pour rien. Je veux bien me faire critiquer pour quelque chose, mais les critiques inutiles, comme celles d'aujourd'hui, constituent une perte de temps. Il se peut fort bien que des lois utiles pour les Canadiens ne seront pas adoptées à cause du présent débat.

Nous entendons toutes sortes d'absurdités au sujet du prétendu gaspillage des deniers publics. L'Opposition souffre d'une sorte de syndrome du Watergate, car, sans cesse, elle prête au gouvernement de mauvais desseins. J'estime que notre système au Canada est bon, mais que va-t-il arriver si nous continuons à perdre du temps comme nous le faisons aujourd'hui? Les gens vont devenir encore plus cyniques vis-à-vis du gouvernement.

● (1750)

M. Baldwin: Avez-vous lu les témoignages du procès de Hamilton récemment?

M. Chrétien: Voilà le genre d'insinuation dont je parle. Nous avons une procédure à suivre au Parlement. Nous n'allons pas à la pêche, mais lorsqu'un poisson se fait prendre, nous nous empressons de le faire cuire. C'est avec ce genre d'insinuation qu'on peut tuer sa mère ou sa femme. C'est comme si je rencontrais un ami qui me dirait que ma femme n'était pas à la maison cet après-midi et que mon voisin non plus n'était pas chez lui. Il ne me dit pas qu'ils étaient tous deux dans le même lit, mais ce genre d'insinuation peut causer des torts irréparables. Lorsqu'on accuse quelqu'un, il faut le faire directement et non en louvoyant.